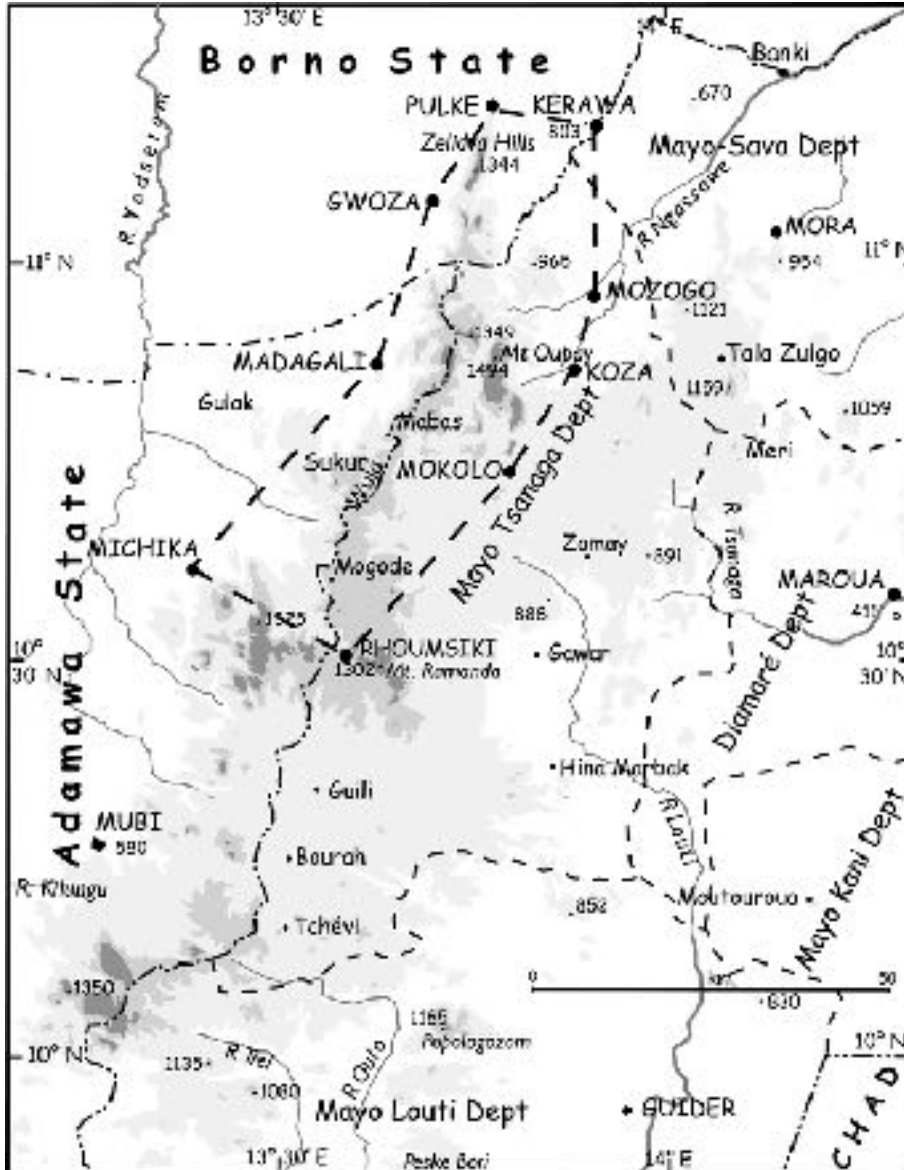


**Un parc de paix international Mandara:
une Proposition respectueusement soumise aux gouvernement nigérian et camerounais**

Une proposition pour le développement soutenable d'un tourisme éco-culturel dans les monts Mandara du Nord-Cameroun et du nord-est du Nigéria (version révisée : dec. 2017)

Nicholas David et Judy Sterner, University of Calgary, Canada
ndavid@ucalgary.ca, judy.sterner@ucalgary.ca



Carte des monts Mandara montrant des États nigériens et des départements Camerounais avec indication du parc proposé. Contours à 200, 300 et 350 pieds avec hauteurs de point en mètres. (La limite internationale indiquée ne tient pas compte des ajustements mineurs récents.)

Résumé

Les monts Mandara forment une mosaïque de groupes ethniques qui ont su développer, au cours des siècles, des formes d'agroforesterie qui ont contenu et contiennent des fortes densités de populations face aux raids et d'autres menaces venant des États établis dans les plaines environnantes. La remarquable soutenabilité du mode de vie des montagnards est malheureusement associée à une extrême pauvreté. Le revenu moyen, affecté depuis 2009 par les actions de Boko Haram, demeurent probablement à moins d'un dollar américain par jour.

Dans ce cas, pour nous, le remarquable capital socioculturel des communautés des monts Mandara constitue un investissement qui, combiné aux éléments de l'environnement naturel, peut être mobilisé pour soutenir un tourisme éco-culturel. Outre la participation des autorités locales et nationales – nous suggérons la création d'un Parc International (ou transfrontalier) de la paix – l'implication des communautés locales est un point clé et nécessaire pour tout développement de ce genre. Pour ce faire, une démarche anthropologique et sensibilisatrice auprès desdites communautés sera nécessaire.

Seule une approche 'pro-pauvre' peut rendre un tourisme éco-culturel viable, étant donné que c'est le mode de vie des montagnards qui constitue la première ressource capable d'attirer les clientèles touristiques nationales ou internationales. Cependant, l'expérience du montagnard avec le reste du monde, et ce, depuis la période précoloniale, a été désagréable, pour la plupart du temps, et marquée de formes d'exploitation. La participation de la base avec des objectifs spécifiques d'éducation et de formation est une nécessité si le tourisme entend contribuer au développement soutenable et à la conservation d'un environnement unique.

Un tel parc international peut, par ses effets sociaux et économiques, être un élément significatif dans la défaite de Boko Haram.

La région et ses cultures

Les monts Mandara sont une chaîne de montagnes escarpée de basse altitude qui forme la frontière internationale entre le nord-est du Nigéria et le Nord-Cameroun.

Ici, nous nous intéressons premièrement aux parties nord et ouest des monts Mandara, bordant les plaines du Borno et du lac Tchad, et particulièrement à certaines montagnes ayant des très hauts pics et des plus beaux sites. Comme l'indique la carte, cette région s'étend sur une aire délimitée par les villes de Pulke, Gwaza, Madagali et Michika au Nigéria, puis celles de Mozogo, Koza, Mokolo et le village Rhoumsiki au Cameroun.

Pendant plusieurs siècles, les nombreux groupes ethniques de la région ont eu à faire face aux États soudanais des plaines. Ils ont subi des raids esclavagistes, des djihad, la colonisation et l'administration allemande, britannique et française. Et comme si cela ne suffisait pas, ils ont été en ballottage entre les États indépendants du Cameroun et du Nigéria. Qui plus est, depuis 2009, ils subissent les horreurs de Boko Haram. Malgré les famines induites par les acridiens, de politiques parfois brutales d'imposition et de réinstallation, des infrastructures de transport, de santé et d'éducation limitées et les effets de l'Islam et du Christianisme, ces communautés se sont maintenues, pendant des décennies, et ont accru leur nombre très au-delà de leur standing de vie. Subissant les méfaits de Boko Haram, elles continuent de produire d'excellents modèles de soutenabilité dans des circonstances très défavorables.

Un système agricole remarquable

Dans un paysage montagneux parsemé de rochers et souvent spectaculaire, les sols sablo-granitiques, les précipitations relativement élevées, les températures plus fraîches, sont exploités intelligemment par les montagnards qui ont transformé leur environnement blocailleux par des aménagements intensifs des flancs en terrasses sur lesquelles ils cultivent une riche variété de sorgho et millets auxquels sont associés des légumes, des tubercules et des plantes d'origine africaine et exotique. Même dans les régions les plus peuplées ou les champs se trouvent rarement en jachère et les fertilisants chimiques sont très peu utilisés, « Les paysans montagnards ont perfectionné un système agricole qui convient à merveille à leur environnement, et maintient la fertilité du sol. Il semblait difficile d'en faire mieux. Lorsque les pluies tombent normalement, ils couvrent leurs propres besoins alimentaires et gagnent des modestes revenus » (Hallaire 1991). Combiné avec le développement de l'élevage – focalisé sur les taureaux et le petit bétail enfermés par nécessité la moitié de l'année – gestion des arbres et arbustes, du jardinage, culture du coton et des arachides, ce système maintient des densités pouvant atteindre 200 habitants au km² à un prix de l'énergie de production de moins qu'un quart de celle des agro-business Euro-américains

La beauté et l'intérêt des paysages culturels produits par des siècles d'effort montagnard a été reconnu par l'Unesco en 1999 en faisant du paysage culturel de Sukur le premier site de patrimoine mondial du Nigéria. Ancien centre du commerce du fer, Sukur se trouve tout juste de l'autre côté de la frontière, non loin de spectaculaires pitons volcaniques dans le territoire Kapsiki autour de Rhoumsiki et à portée de vue d'un des sites monumentaux DGB sur le massif Oupay au Cameroun. Le décor naturel est splendide et, quoique les mammifères sauvages y soient rares, il y existe une riche avifaune et une flore fascinante.

L'agrosylviculture montagnarde est soutenue par de vigoureux artisans locaux où l'on trouve des castes spécialisées au sein des groupes ethniques Mafa et autres. Bien que la réduction du minerai de fer, dans un bas-fourneau d'un type unique à la région, ne soit entreprise de nos jours que par le canal des réactivations, les forgerons produisent toute une gamme d'outils, d'armes et d'objets d'ornement. La fonte du cuivre est pratiquée par les Kapsiki. Les potières qui sont souvent les femmes des forgerons fabriquent de produits de terre cuite de haute qualité pour des besoins utilitaires, sociaux et rituels. Des pots de cuisson, des cruches à bière, des bassines à brasser et d'autres types, y compris des pots rituels figurés, sont produits pour consommation locale et vendus dans les marchés régionaux et au-delà. Plusieurs types de produits artisanaux, parmi lesquels la vannerie, réalisés par les femmes ou les hommes, selon l'affiliation ethnique, sont produits dans tous les ménages. Et bien que les voûtes en terre de cases traditionnelles soient construites par des experts, les membres de la famille sont responsables pour la plupart de l'architecture des concessions familiales.

Une vigoureuse vie culturelle

Cette richesse en culture matérielle est complétée par une vie culturelle aussi florissante remontant à des racines préhistoriques du Néolithique et de l'Age du fer de l'Afrique centrale. Il y a environ cinq siècles, les sites DGB, impressionnants monuments en pierre, avaient été construits près de Koza sur les flancs du mont Oupay, le sommet le plus haut de la chaîne culminant à 1494 m d'altitude. Au vu des résultats des recherches récentes, ces structures auraient été construites pendant une période d'extrême sécheresse et auraient servi de lieux saints relatifs à la fertilité. Ces monuments uniques au monde figurent sur la liste que le Cameroun a soumis à 'appréciation de l'Unesco pour classement au rang de patrimoine mondiale.

Ces institutions intégratives n'ont pas empêché le développement d'un ensemble kaléidoscopique d'ethnies. Parmi d'autres manifestations, y compris une importante tradition musicale, sont maintenus des cycles cérémoniels variés et souvent photogéniques – des fêtes du taureau et de la récolte, l'initiation des garçons, la parure des esprits malveillants – quoique les ethnies maintiennent jalousement leur indépendance culturelle malgré l'intégration des structures traditionnelles d'autorité au sein des états modernes.

Le tourisme aujourd'hui et son potentiel pour demain

Par choix judicieux des vols de correspondance à Maroua (Cameroun) et Yola ou Maiduguri (Nigéria), les voyageurs peuvent, de Londres et Paris, atteindre dans la journée le parc proposé. Même avant Boko Haram, le tourisme international du côté nigérian était pratiquement inexistant. Quoique Sukur recevait des visiteurs, surtout des élèves et des collégiens, les touristes non-Nigériens manquaient. À cause de Boko Haram, le tourisme a aussi connu un déclin côté camerounais. Avant cet insurrection, dans la plaine du Diamaré, Maroua offrait une infrastructure touristique, mais ses hôtels et guides étaient plus dévoués aux visiteurs ayant pour destination le Parc National de Waza ou le tourisme cynégétique qu'aux randonneurs qui pourraient apprécier les monts Mandara. Les bus-tours passaient de temps-en-temps par Mokolo et s'arrêtaient pour une demi heure à la coopérative artisanale de Djingliya. Mais la contribution du tourisme à l'économie locale est bien mesurée par le fait que les dernières statistiques relatives au tourisme au Cameroun disponibles sur le web remontent à 2014-15, révélant que le pays entier a reçu moins qu'un million de touristes (dont à peu près un quart des camerounais), et que la durée moyenne de séjour dans l'Extrême-Nord était un jour et demi. C'est à dire, la plupart des visiteurs étrangers ne sont pas restés assez longtemps au Cameroun pour connaître les monts Mandara. Ceux qui visitaient Rhoumsiki, le site touristique le mieux développé des montagnes, chaque année n'atteignaient que quelques centaines. Encore moins ont participé à des randonnées à travers les monts Mandara. Ce n'est guère surprenant puisque les informations disponibles auprès des agences de voyages étaient et restent rares et inexactes.

La région Mandara sur le réseau web mondial

Malgré la richesse des données géographiques, anthropologiques et autres sur les monts Mandara et ses occupants, comme celles figurant sur les sites web www.mandaras.info et www.sukur.info, la plupart des informations destinées aux touristes sont confuses, trompeuses et perpétuent les pires stéréotypes d'une Afrique antique existant en dehors du temps.

Selon columbusguides.com, « Le village Rhoumsiki présente un labyrinthe de sentiers reliant des petites fermes connues comme les Kapsiki : les Kirdi dont les coutumes et folklores ont peu changé pendant des siècles y vivent ». farfungplaces.com nous renseigne que « Il y a 120 tribus ou presque dans cette région nord-est. Elles étaient à un certain temps une partie du Vieux Soudan, puis migrèrent au Nigéria et plus tard à l'intérieur du Cameroun ». Sous le titre 'Rhoumsiki est un village', jat.esmartweb.com nous informe que « La plupart de gens ici sont musulman. La loi du Cameroun autorise présentement chaque homme d'avoir quatre femmes au même moment. Pour les musulmans, ceci est tout à fait une restriction à imposer... »

Évidemment, toute tentative de développement du tourisme dans la région Mandara nécessitera l'éducation des entreprises internationales de guides touristiques – sans compter la formation des communautés hôtes.

Développer le tourisme

Le développement d'un tourisme éco-culturel qui puisse aider à soutenir les communautés des monts Mandara nécessite des actions et initiatives internationales, transnationales, nationales et locales. Nous aborderons tout cela en nous focalisant sur la situation locale avec laquelle nous sommes plus familier et mieux qualifiés à commenter en tant qu'anthropologues puisque nous y avons conduit des recherches archéologiques et anthropologiques entre 1984 et 2008.

Les aspects internationaux

Bien qu'on ne peut faire grande chose sur le terrain avant que la menace de Boko Haram ne soit passée, nous ne pourrions différer de planifier le futur. Bien plus, le Cameroun et le Nigéria n'ont pas seulement accepté la décision de la haute cour de justice relative à leur frontière commune, mais une commission mixte a paisiblement et conjointement implémenté la décision. Pour célébrer ce triomphe de la diplomatie, nous recommandons l'établissement d'un Parc de Paix International ou, alternativement, un Parc Transfrontalier Patrimoine Mondial Unesco. La région est qualifiée pour cette dernière désignation puisqu'en plus du statut Patrimoine Mondial du paysage culturel de Sukur, les sites DGB camerounais figurent sur la liste indicative du Cameroun.

Les aspects transnationaux

L'établissement d'un Parc transfrontalier monts Mandara faciliterait le développement du tourisme pour le bénéfice des deux nations. « Plusieurs parcs transfrontaliers spécifiquement désignés Parc de la Paix ont été conçus pour trouver des solutions paisibles aux conflits ou potentiels conflits ou contribuer à la réhabilitation d'une zone après un conflit. Il y a eu une croissance exponentielle de parcs transfrontaliers ces dernières années ».

Les exigences de visa pour le Cameroun et le Nigéria rendent présentement difficile l'entrée dans ces pays aux touristes étrangers qui ne sont pas membres des voyages organisés. Il n'est pas aisé non plus de traverser la frontière internationale dans la zone du parc proposé. Un parc transfrontalier au travers duquel les visiteurs venant de l'un ou l'autre pays pourraient circuler librement transformerait le tourisme dans la région.

Avant Boko Haram, des interactions actives et amicales se pratiquaient à travers les frontières à tous les niveaux: les administrateurs qui traversaient pour des fêtes, les marchands et les gens qui voulaient assister aux mariages ou funérailles de leur parents. Cela a stimulé le climat de coopération nécessaire pour le développement d'un package attractif du tourisme éco-culturel – un climat que pourrait évidemment être reconstitué après la disparition de Boko Haram .

Les aspects nationaux

Il existe déjà dans les deux pays, aux niveaux national, provincial/étatique et local, des institutions administratives chargées de développer et implémenter les politiques relatives au tourisme. Celles-ci incluent, entre autres, le Nigerian Commission on Museums and Monuments, le Musée national du

Cameroun, Conseils des arts, Offices de Tourisme et Associations communautaires. Leurs actions dispersées et disparates nécessiteront d'être intégrées et réorientées dans le but de stimuler et faciliter les initiatives générées au niveau local.

Les initiatives locales

Surtout, il faut des actions et initiatives locales. Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur la question de savoir comment les communautés montagnardes peuvent devenir des hôtes efficaces dans une industrie touristique à petite échelle. Il existe déjà dans la région une énorme variété d'institutions et des particuliers dont les multiples activités pourraient être productivement mobilisées et intégrées dans un vaste programme du genre de ce que nous préconisons. Ici nous mettons en relief seulement quelques exemples, à la fois positifs et négatifs.

L'Association pour le développement de Sukur a été fondée en 1976. En 1992, elle établit le Sukur Mini Museum avec l'aide du Conseil des arts de l'État de l'Adamawa. C'était une grande case avec toiture en pisé surmontée de chaume qui faisait office de Musée. Une seconde structure a été construite en 1996 avec incorporation d'équipements traditionnels – une table meulière en terre – avec l'intention d'accrocher des objets aux murs. Un Sukur employé par le Arts Council de l'État de l'Adamawa comme interprète/gardien suivra plus tard un cours sur la gestion du musée au Musée National de Jos. Jusqu'à son décès prématuré, il a travaillé à Sukur pour le National Museum of Nigeria. Le site a été déclaré Monument National en 1997 avant de devenir Patrimoine Mondial Unesco en 1999.

Dans des années suivantes, l'accommodation des touristes était pourvue au piémont par le secteur privé. Cet infrastructure a été en grande mesure détruit par Boko Haram en 2014. La fête Sukur Yawal qui se tient habituellement au mois de février est devenu le visage public de Sukur avec une phase plus traditionnelle en montagne et une autre, rassemblant plusieurs groupes ethniques, en plaine. Malgré l'interruption provoquée par les insurgés, le Yawal attire les fils et filles de Sukur, les représentants du gouvernement, les experts de PNUD et des visiteurs venant de proche ou de loin.

Au Cameroun, le tourisme été développé plus tôt, mais n'est guère mieux établi. En 1986, le sociologue Van Beek décrivait comment, en 1970, les agences de voyage allemandes, françaises et italiennes offraient des tours à travers les monts Mandara comme le point culminant d'un voyage touristique au Cameroun. Ces genres de tours ont été monopolisés par Norcamtours, une agence gouvernementale. Un hôtel a été construit à Rhoumsiki où les touristes pouvaient visiter le chef, l'atelier d'un forgeron, consulter un devin et prendre des photos de femmes au puits du village. Quand les visiteurs se sont plaints que les gens portaient des vêtements, Norcamtours a résolu le problème en les amenant à enlever les habits modernes et réapparaître en costume traditionnelle. Quelques personnes, surtout les forgerons, les devins et les jeunes garçons qui travaillaient comme guides se faisaient un peu d'argent à travers ces échanges. Depuis 1970, Rhoumsiki est reconnu comme « le seul village à monter des scènes organisées pour les touristes que nous avons visité au Cameroun... tout était organisé pour le show dans le but de gagner de l'argent pour le village ». Rhoumsiki reste une destination touristique et un entrepreneur local a mis sur pied une compagnie de tourisme qui opère à travers tout le Cameroun.

La « route touristique » à travers les monts Mandara camerounais comprend une visite à Mabas (fourneau de réduction du fer, charmantes maisons et une belle vue depuis le sommet de l'escarpement jusqu'en bas à Madagali, côté nigérian), un arrêt à un petit campement privé à Mokolo, la Coopérative artisanale de Djingliya (disponibilité d'hébergement modeste) placée sous les auspices de la mission catholique. Au

petit village voisin de Gousda (existence d'un petit Campement) une coopérative de tissage est supervisée par les soeurs de la mission catholique de Koza. Les villageoises produisent de la vannerie, la poterie et bien d'autres produits artisanaux dont certains ne sont pas de nature traditionnelle mais de l'art touristique.

D'autres initiatives ont été prises par des communautés et par des particuliers. Les gens du massif de Ziver, autrefois hostiles aux étrangers, vont maintenant chercher des boissons gazeuses et des bouteilles de bière à Mokolo pour les vendre aux randonneurs assoiffés. Ici, les visiteurs doivent engager des guides locaux afin d'éviter les sites sacrés et la colère des habitants –parfois renforcé par des arcs et des flèches. Près de Mokolo, sur la route principale venant de Maroua, le feu Dokwaza, un entreprenant maître forgeron a construit un fourneau Mafa traditionnel et activé des « mini fontes » pour les touristes. Un de ses fils a maintenant repris son entreprise.

Il y a bien d'autres exemples, mais rien qui puisse relier ces initiatives dans un cadre plus large. Le réseau de sentiers – pistes de randonnée souvent superbement aménagées – reste à être découvert.

La nécessité d'une approche pro-pauvre du tourisme

Dans le but de réussir un tourisme éco-culturel, permettant aux montagnards de rester dans leurs montagnes tout en jouissant d'un meilleur et soutenable standard de vie, une approche pro-pauvre est essentielle. Le tourisme pro-pauvre est un tourisme qui génère des bénéfices nets pour les pauvres. Les retombées peuvent être aussi bien d'ordre économiques, social, environnemental que culturel. Cette approche a beaucoup en commun avec d'autres formes alternatives du tourisme: éco-tourisme, tourisme communautaire et tourisme moral, juste et équitable. Les différences doivent se trouver dans les emphases sur les pays du Sud, sur les pauvres autant que sur l'environnement et sur le désir des pauvres d'accéder aux opportunités au-delà de ceux des communautés locales.

Six principes caractéristiques du tourisme pro-pauvre ont été identifiés par Ashley, Roe et Goodwin (2001). Nous abordons ici les deux les plus critiques dans la présente discussion, *participation* et *subsistance holistique* (holistic livelihood), et nous suggérons comment ils devraient être appliqués dans les monts Mandara. Participation veut dire que les personnes doivent prendre part aux décisions pour que leurs moyens d'existence soient reflétés dans la manière dont le tourisme est développé. 'L'éducation et la mobilisation des communautés villageoises sont essentielles et doivent être abordée avec sensibilité aux normes culturelles'. Ainsi, une réunion initiale avec les chefs, les chefs de quartier et les aînés est une condition préalable à toutes formes de coopération. Les communautés montagnardes ont souffert d'une longue histoire d'exploitation et ont raison d'être sceptiques des projets provenant de l'extérieur.

Les subsistances holistiques « renvoient à une gamme de soucis de vie des pauvres – économiques, sociaux et environnementaux, de long et de court terme – qui doivent être identifiés. Il n suffit pas de focaliser sur l'argent et les emplois.» Le musée de Sukur a été fondé grâce à une initiative locale de l'Association pour le Développement. Celle-ci comprend des hommes et des femmes vivant à Sukur et qui tirent leurs ressources de l'agriculture, mais aussi ceux qui pratiquent une variété de métiers et de professions dans les villes environnantes et d'autres cités ailleurs. Les avis peuvent être partagés sur ce qui pourrait être le mieux pour Sukur, mais les désirs de ceux qui y vivent sont généralement prioritaires. Au Cameroun chaque juridiction, urbaine ou rurale, sélectionne ses conseillers locaux. Par conséquent, les aînés résidant sur les montagnes ainsi que les jeunes instruits habitant les nouveaux quartiers en bas peuvent se réunir pour discuter des stratégies de tourisme acceptable pour tous les concernés. Ces stratégies incluent le respect pour la protection des pratiques traditionnelles liées aux sites sacrés, la

formation des guides, maçons et conservateurs locaux, la création, la conservation et la modernisation des campements et des cases de passage, et les formes d'emplois supplémentaires pour les hommes, les femmes et les enfants. Rien de tout cela ne peut être réalisé d'une manière condescendante de haut en bas.

Une approche pro-pauvre du tourisme a le potentiel de permettre aux montagnards de continuer de vivre dans leurs montagnes au lieu de déménager dans les chaudes et moins salubres plaines dans l'optique d'être près des routes, écoles, centres de santé et des villes dans la région. Cette descente des montagnes a commencé forcément pendant la période coloniale et a continué jusqu'à l'indépendance en 1960. Cette migration vers la plaine a des conséquences aussi bien environnementales que sociales : « quand les gens descendent, la terre les suit ». Mais la relocalisation est ralentie et parfois inversée par la construction des pistes accessibles à motos et en véhicules 4x4 et la construction des centres de santé et des écoles dans les villages montagnards d'accès difficile, ce qui est déjà bien avancé dans certaines localités. Le système bien-établi d'agriculture sur terrasses peut être étendu avec les revenus tirés d'une approche au tourisme qui permet et exige que les paysans et les artisans deviennent enseignants de la soutenabilité, des compétences traditionnels et des savoirs.

Dans les conditions sécuritaires actuelles, le développement d'un parc transfrontalier offre la perspective des emplois et d'un avenir qui offre l'espoir d'une vie meilleure pour les jeunes des deux sexes, et surtout les hommes qui risquent d'être attirés par d'être attiré par les fausses promesses de Boko Haram. Un Parc Transfrontalier monts Mandara sera un élément important de la défaite *politique* et *permanente* de l'insurrection.

Remerciements

Nos recherches sur le terrain ont été conduites entre 1984 et 2008 avec la permission des autorités camerounaises et nigérianes. Nous remercions le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et les universités de Calgary et de Londres pour leur soutien financier. Nous éprouvons du plaisir à exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont été généreux avec leur temps, leur hospitalité et parfois l'amitié. Nous espérons que le matériel préliminaire présenté ici contribuera un jour à leur bien-être.

Sources sélectionnées

a) Monts Mandara et ses peuples

Adzu, B. 15 March 2003. Evoking tradition at Sukur: the Yawal Sakun Festival. *Weekly Trust*.: <http://mtrustonline.com/sukur1532003.htm>.

Boutrais, J., et al. 1984. *Le nord du Cameroun, des hommes, une région*, Collection Mémoires, 102. Paris: ORSTOM.

David, N. 2008. *Performance and agency: the DGB sites of north Cameroon*. Oxford: ArchaeoPress (BAR International Series 1830).

David, N. (ed.). *Metals in Mandara Mountains' society and culture*. Trenton, NJ: Africa World Press.

de Colombel, V. 1990. Instruments de musique et relations interethniques dans les monts du Mandara. In *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac-Tchad (Actes du 3è Colloque Méga-Tchad, 1986)*, D. Barreteau and H. Tourneux (eds), 183-211. Paris: ORSTOM.

- Hallaire, A. 1991. *Paysans montagnards du Nord-Cameroun: les monts Mandara*. Paris: Éditions de l'ORSTOM.
- Seignobos, C. and Iyebi-Mandjek, O. 2000. *Cameroun, Atlas de la province extrême nord*. Paris, IRD-Minrest-INC.
- Sterner, J.A. 2003. *The ways of the Mandara Mountains: a comparative regional approach*, Köln: R. Köppe Verlag.
- van Beek, W.E.A. 1986. L'état, ce n'est pas nous: cultural proletarianization in Cameroon. In *State and local community in Africa*, W. van Binsbergen, F. Reyntjens, and G. Hesselning (eds.), pp. 65-87. Brussels: CEDAF/ASDOC.
- World Wild Life Fund. 2001. Mandara Plateau Mosaic. http://www.worldwildlife.org/wildworld/profiles/terrestrial/at/at0710_full.html.

b) Parc transfrontaliers et tourisme

- Ali, S.H. (ed.). 2007. *Peace parks: conservation and conflict resolution*. Cambridge: MIT Press.
- Aliyu, A.L. 2004. Co-operation framework for sustainable tourism development: an operational strategy in managing Sukur as Nigeria's first property on the World Heritage list. *Report on the 5th Regional Thematic Seminar on Sustainable Tourism and Immovable Cultural Heritage*, 37-43. Africa 2009 Conservation of Immovable Cultural Heritage in Sub-Saharan Africa: www.icrom.org/africa2009/common/reports/nigeria04.pdf.
- Ashley C., D. Roe and H. Goodwin. 2001. Pro-poor tourism strategies: making tourism work for the poor. A review of experience. *Pro-Poor Tourism Report No. 1*. Overseas Development Institute. <http://www.propoortourism.org.uk>.
- National Commission for Museums and Monuments (with Nigerian Tourism Development Corporation, Balewa University and Adamawa State Agency for Museums and Monuments). May 2006. *Sukur Cultural Landscape, Adamawa State, Nigeria, UNESCO World Heritage Site: Conservation Management Plan 2006-2011*.
- Stevens, M.L. 2007. Iraq and Iran in ecological perspective: Mesopotamian marshes the Hawizeh-Azim Peace Park. In *Peace parks: conservation and conflict resolution*, S.H. Ali (ed.), 313-332. Cambridge: MIT Press.

c) Boko Haram - prière de se référer à

- <http://www.bokoharamvictimsrelief.org/information-on-boko-haram/>.